

DOWNBEAT

*The birds fly South
And groundhogs sleep
The naked trees shiver and shake*

*The snow falls
And the ground hardens
The air is brittle and sharp.*

*The waters freeze
And nature rests
A time of rest or death.
Winter.*

Y. E.

UN NOËL À VIENNE

Dans mon imagination, je voyais ce Noël-là tout occupé de choses odorantes et puissamment délectables au palais: potage au goulash, saucisses, poulets, carpes farcies, dindes joufflues, bourrées de truffes, dorées et craquetantes sous une dent bien aiguisée, beignets aux quetsches... et ces pâtisseries, ces fameuses pâtisseries de Vienne, sans pareilles au monde, molles à la fourchette, onctueuses, délicieuses, débordantes de crème, de confiture, de chocolat praliné... bref, une succession de repas pantagruéliques! Tout cela, arrosé de ce lumineux vin d'Autriche, produit de ceps pliant sous de belles grappes rondes, gonflées de jus, mûries à point sur les coteaux baignés de soleil et qui forment autour de Vienne une si jolie demi-couronne. Je dégustais déjà le plus pardonnable des péchés, celui que notre bon Pape lui-même doit considérer, bien sûr, comme le dernier des sept, en rang d'importance...

Je montai, hélas, d'un cran vers le paradis lorsque, sur le coup de neuf heures, le téléphone m'apporta la voix essoufflée d'une voyageuse toute fraîchement descendue de son train et qui, la malheureuse, venait passer la fin de semaine de Noël avec moi. Je dis "la malheureuse" car cette excellente personne est ennemie jurée de la bonne chair. Le temps passé à table? Temps perdu! habituellement, elle bouffe des briques et se nourrit comme un canari, de graines et de chansons... De chansons! Le mot est juste car, pour cette veille de Noël et pour la journée qui suivrait, elle me proposa un programme ébouriffant de musique de tout acabit qui nous tiendrait occupées vingt-quatre heures... mais non devant une table bien garnie! L'amitié a des droits... Adieu donc, veau, vache, cochon... Je m'arrête et m'excuse... Les cochonnailles, et Jean de la Fontaine peuvent attendre... la ronde commence!!

Après avoir piétiné pendant une demi-heure au milieu d'une file qui s'allongeait démesurément devant la façade de la Stefanskirche, nous entrions vers minuit sous le porche huit fois centenaire, portées plutôt qu'autrement par la foule, les places pour ces cérémonies n'étant pas réservées. Ma compagne, animée du feu sacré - de circonstance dans ce lieu saint - poussa si bien, joua si activement des coudes que nous nous trouvâmes sans savoir comment devant la grille ouvragée qui ferme la partie avant de la cathédrale. Et c'est là que, debout pendant une heure, nous entendîmes la messe de minuit, calées entre deux plantureux Autrichiens dont le tour de taille était imposant et la voix également. Ils possédaient, tous deux, dans le gosier, un organe puissant et superbe qui ne cessa de déverser ses mélodies dans nos oreilles; nous étions